

Christian Ruby,

*Devenir spectateur ? Invention et mutation
du public culturel,*

Toulouse, Éditions de l'Attribut, coll. « La culture en questions »,
2017, 184 pages.

Christian Ruby, philosophe, formateur de médiateurs culturels, est un auteur incontournable sur la question du spectateur, qu'il traite dans plusieurs de ses ouvrages : *La figure du spectateur* (2012), *L'Archipel des spectateurs* (2012), *Spectateur et politique* (2015).

Avec cette nouvelle publication, *Devenir spectateur ?*, il interroge le même concept, dans l'objectif d'élaborer une théorie philosophique et politique du spectateur, en déconstruisant « les mythes du spectateur éternel, universel, et d'une communauté intrinsèque aux arts depuis l'Antiquité ». Dans le sillage de l'œuvre de Jacques Rancière, et s'appuyant sur le paradoxe énoncé par ce dernier dans *Le spectateur émancipé* : « Il est le corrélat nécessaire de l'œuvre mais on ne cesse de le mépriser », Christian Ruby justifie sa volonté de contribuer à valider le spectateur comme « un objet de pensée resté trop longtemps secondaire et plus ouvert sur la politique qu'on ne le croit » (p.9).

Invention et mutation du public culturel, complément du titre de l'ouvrage éponyme, constitue le cadre du propos de l'auteur et de son analyse philosophique et sociologique sur la réalité du spectateur, sa construction et ses effets. Loin d'une optique historique, où un concept et une position sociale et esthétique se construisent et s'imposent, Christian Ruby propose une réinvention, une recombinaison du « spectateur » à partir de son potentiel d'émancipation. Sa vision insiste sur le sens politique des constructions humaines et donne un ton éminemment politique à sa réflexion.

La première des trois parties qui structurent cet ouvrage concerne la problématisation du spectateur et se présente comme une enquête interculturelle et critique du présupposé de son essence. L'auteur montre ainsi que les attitudes culturelles ne vont pas de soi, mais sont le résultat de « conventions incorporées, de comportements appris, comme par exemple la contemplation, l'attention, l'admiration, l'immobilité. Il n'existe donc ni nature, ni déterminisme biologique du spectateur d'art et de culture car « la sensibilité esthétique n'est pas innée mais construite anthropologiquement, historiquement et socialement, par le truchement d'objets culturels, de discours et d'institutions répertoriées » (p.28). Ainsi, on ne naît pas spectateur, on le devient, dans son environnement social et visuel, affirme



Christian Ruby. Le statut de spectateur a donc une histoire culturelle et politique.

Après une remise en question de la naturalité de l'attitude de spectateur, dans la deuxième partie, l'auteur entreprend une recomposition du spectateur classique à travers un aperçu d'une partie de l'histoire culturelle européenne.

Au XVIII^e siècle, dans une perspective liée à un art d'exposition, l'esthétique se pose comme champ philosophique autonome et joue un rôle important dans la construction historique du spectateur. L'auteur montre que « Nous sommes passés de la tradition classique d'un face à face silencieux avec l'œuvre, du jugement de goût et d'une démocratie rêvant d'unité-homogénéité », à un autre moment où le spectateur n'est plus le garant d'un seul rapport esthétique uniformisé, ni d'un modèle de citoyenneté. Ainsi, au XX^e siècle, la figure du spectateur, en rupture avec la notion classique, a évolué vers d'autres figures qui trouvent leur place dans « un archipel de spectateurs ». Les notions qui se développent avec ces nouvelles pratiques de l'art (le « regardeur » de Marcel Duchamp, le « participant » des avant-gardes des années 1960, le « déambulateur » des performances et des arts vivants, « l'activateur » du rapport aux arts technologiques), ont en commun d'inviter à une pratique dans laquelle le spectateur d'art contemporain, loin d'un face à face contemplatif avec l'œuvre, recompose son propre spectacle à partir de ce qui lui est proposé.

La troisième partie intitulée « Police et écarts » aborde la question des normes et celle de la hiérarchie des arts. Prenant pour appui les thèses critiques de Michel Foucault et de Guy Debord, l'auteur montre que si le spectateur renferme un potentiel émancipateur il n'en demeure pas moins tributaire des modes de gouvernement disciplinaires qui sont encore les nôtres aujourd'hui, et qui font que certains sont élus à la culture et d'autres non. En effet, « la spectorialité d'art d'exposition, ainsi figée désormais, fonctionne comme un mode de partage gouverné par une police de la culture » (p. 165.)

Au terme de cet ouvrage très dense, où sont convoquées de nombreuses sources littéraires, artistiques, philosophiques, psychologiques, sociologiques, l'auteur s'attache spécifiquement à énoncer les conditions de possibilité de l'émancipation du regardeur que nous sommes tous et toutes, en développant des formes de perception différentes, à partir de questions essentielles qu'il nous invite à nous poser : comment l'œuvre me fait-elle spectateur et quel spectateur me fait-elle être ? Quel spectateur veux-je devenir ? Il rappelle ainsi que « le cœur de la dynamique culturelle et artistique est la trajectoire par laquelle chacun apprend à se déprendre, à se désidentifier par rapport au mode de sentir et de percevoir ou de parler qui colle à l'expérience sensible, ordinaire ou dominante » (p. 174).

Martine Potoczny